



LES
26 → 30/04
FABRI
CANTS#7
ALCHIMIES

CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
MUSIQUE ET DANSE
DE LYON

CNSM
CONSERVATOIRE
NATIONAL
SUPÉRIEUR
MUSIQUE ET DANSE
DE LYON

SAISON 2020/2021

Relations presse :

Sandrine Julien
04 72 39 74 78
06 65 69 70 53
s.julien@theatrelarennaissance.com

Un festival de printemps revigorant !

Après deux ans de rencontres, répétitions et échanges, les jeunes artistes-étudiants Artist Diploma du CNSMD de Lyon, investissent le Théâtre de la Renaissance pour une semaine de créations aux esthétiques multiples. Une aventure au long cours dédiée aux musiciens de demain.

SPECTACLE #1

NOUS NE SOMMES QU'UN CORPS

MUSIQUE ET DANSE

PETITE SALLE Durée : 1h

Conseillé dès 12 ans

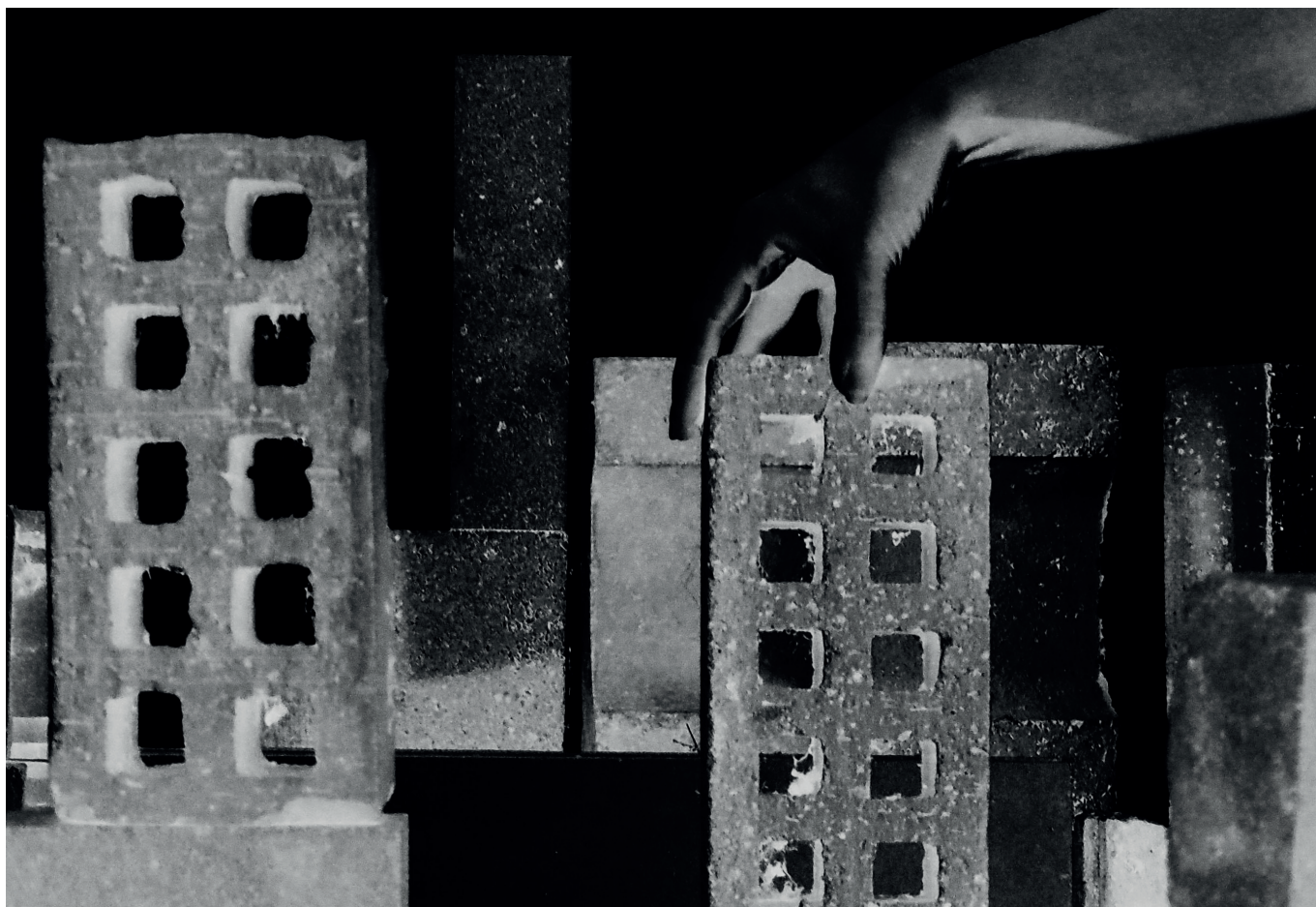
Lundi 26 avril à 17h

DISTRIBUTION

Direction artistique **Daisy Dujardin** (France)

Musique **Vincent Portes, Pierre Fournier** (créations)

Avec **Daisy Dugardin**, clarinette



PRÉSENTATION

Invitation au voyage d'une cité imaginaire à travers le regard de différents artistes. Vous prenez place au cœur d'une société qui retrace les normes et les conventions du paraître et dans laquelle le corps doit adopter une certaine posture, un certain rôle afin d'entrer dans la masse. L'émergence propre de chaque protagoniste se fait alors par la puissance du collectif. L'architecture du corps mais aussi de la cité nous amènent à écrire notre propre histoire.

DRAMATURGIE

Être humain, être vivant, être singulier, unique ou encore confondu dans une masse... Tel est le combat perpétuel mené par la société à travers le corps. Se définir devient un combat, qui sommes-nous ?

Le corps est alors soumis, normé, observé, il est submergé par la violence du regard, du jugement, du rejet. Il faut se fondre dans cette masse, trouver sa place, trouver une manière d'exister, d'être unique et extraordinaire afin de sortir de ce cadre conventionnel rassurant mais étouffant.

Nous ne sommes qu'un corps, retrace le combat d'un corps enfermé, violenté, submergé, en asphyxie et en contradiction complainte avec une société qui se définit davantage par le paraître que l'être.

Le corps devient une scène de spectacle lui-même, une scène de jeu et une mise en jeu perpétuelle. Nous devons adopter un rôle, une posture, des costumes, des gestes conventionnés.

Nous voulons retrouver la voie de l'identité à travers une appartenance, nous voulons resingulariser le rapport au corps. Nous voulons éveiller et réveiller le spectateur à travers cette recherche corporelle. Être vivant, doté de matière organique, matière qui respire qui se meut à l'écoute et en résonnance avec ce qui l'entoure.

Faire corps avec soi-même, s'écouter, exister dans un processus d'individuation. Le corps est peut-être finalement qu'un médiateur dans sa construction à l'autre et à la société.

Faire corps dans un collectif, ensemble permet peut-être davantage de voir l'individu, cet être singulier et unique porté et non submergé par la masse.

NOTE D'INTENTION

Nous ne sommes qu'un corps, est un spectacle musical chorégraphié et mis en scène. Il réunit quatre musiciens, quatre danseurs, deux compositeurs et une scénographe.

C'est un projet qui est animé par le désir de collaborer entre différents univers artistiques, c'est pourquoi il réunit différents domaines artistiques, l'art de la danse, l'art de la création musicale, l'art de la mise en scène et de la création d'un décor.

Il place au centre de sa démarche, l'idée de la rencontre et de la collaboration.

BIOGRAPHIE

Daisy Dugardin débute la clarinette à Autun avec Christine Guepet. Elle obtient son prix de clarinette en 2014 au CRR de Chalon sur Saône avec Nicolas Nageotte. Curieuse et toujours en quête de nouvelles expériences, férue de pédagogie, elle poursuit ses études au sein de l'Académie Supérieure de Musique de Strasbourg – HEAR, dans la classe de Jean-Marc Foltz. Elle y obtient en 2017 le Diplôme national supérieur professionnel de musicien et la licence de Musicologie (Composition et Interprétation Musicale), puis le Diplôme d'État de professeur de clarinette en 2018. Passionnée par les nouveaux langages et le travail autour du corps, elle travaille en étroite collaboration avec des compositeurs et valide en juin 2019 un Master de clarinette autour de la création contemporaine.

Afin de prolonger ce travail, elle investit en septembre 2019 le cursus « Artist Diploma » du Conservatoire National supérieur de musique et de danse de Lyon.

SPECTACLE #2

ELEPHANT IN THE ROOM

THÉÂTRE MUSICAL
GRANDE SALLE Durée : 1h
Conseillé dès 12 ans
Mardi 27 avril à 17h

DISTRIBUTION

Conception **Qingqing Teng** (Chine)
Musique **Qingqing Teng** (créations)



PRÉSENTATION

Elephant in the room est inspiré du journal d'un fou, nouvelle de l'écrivain Lu Xun, première oeuvre de la littérature chinoise moderne écrite en chinois vernaculaire (à l'exception de la préface, en chinois littéraire). Lu Xun y montre les effets de la culture traditionnelle sur les individus, à travers la métaphore du cannibalisme. Cette oeuvre est considérée comme un texte fondateur par le Mouvement du 4 mai. Le Mouvement du 4 Mai est un mouvement patriotique d'étudiants chinois qui a eu une grande influence sur l'idéologie et la culture chinoises, entre sur l'évolution politique, les tendances sociales et économiques, et l'éducation.

BIOGRAPHIE

Qingqing Teng, compositrice chinoise.
Au cours de son parcours, elle s'intéresse au théâtre musical et tente de combiner musique électroacoustique et théâtre.

NOTE D'INTENTION

La nouvelle se présente sous la forme d'extraits d'un journal rédigé par un jeune homme atteint de délire de persécution, persuadé que son entourage, voisins et famille, est composé de « mangeurs d'hommes ». À la lecture d'un livre d'histoire, rempli des mots « Bienveillance, Justice, Voie et Vertu » (les vertus de l'humanisme classique), le fou supposé découvre « écrits partout entre les lignes sur toutes les pages, d'un bout à l'autre du volume, les mêmes mots toujours répétés : « manger de l'homme ».

Persuadé que son propre frère a mangé sa petite soeur morte à l'âge de cinq ans, croyant comprendre que depuis plus de quatre mille ans les hommes se dévorent entre eux, le fou en vient à se demander s'il n'est pas lui-même devenu cannibale à son insu. La nouvelle se termine sur ces mots : « S'il y a encore des enfants qui n'aient pas mangé de l'homme ? Sauvez-les !... ». Wei Pan (réalisateur) et moi allons réécrire le scénario librement inspiré par l'oeuvre de Lu Xun.

La musique du spectacle sera à la fois électronique / acousmatique (avec la présence de hauts-parleurs au milieu du public) et acoustique. La vidéo sera également utilisée en complément de la mise en scène et servira à développer le côté allégorique du spectacle.

En tant que responsable et porteuse du projet, j'ai réuni autour de moi un collectif composé d'une scénographe, d'un réalisateur de vidéo, d'une vidéaste, d'une chorégraphe, de cinq percussionnistes et d'un danseur.

SPECTACLE #3

ALCHIMIE DU DÉSESPOIR

MUSIQUE, DANSE ET VIDÉO

BAC À TRAILLE Durée : 1h

Conseillé dès 12 ans

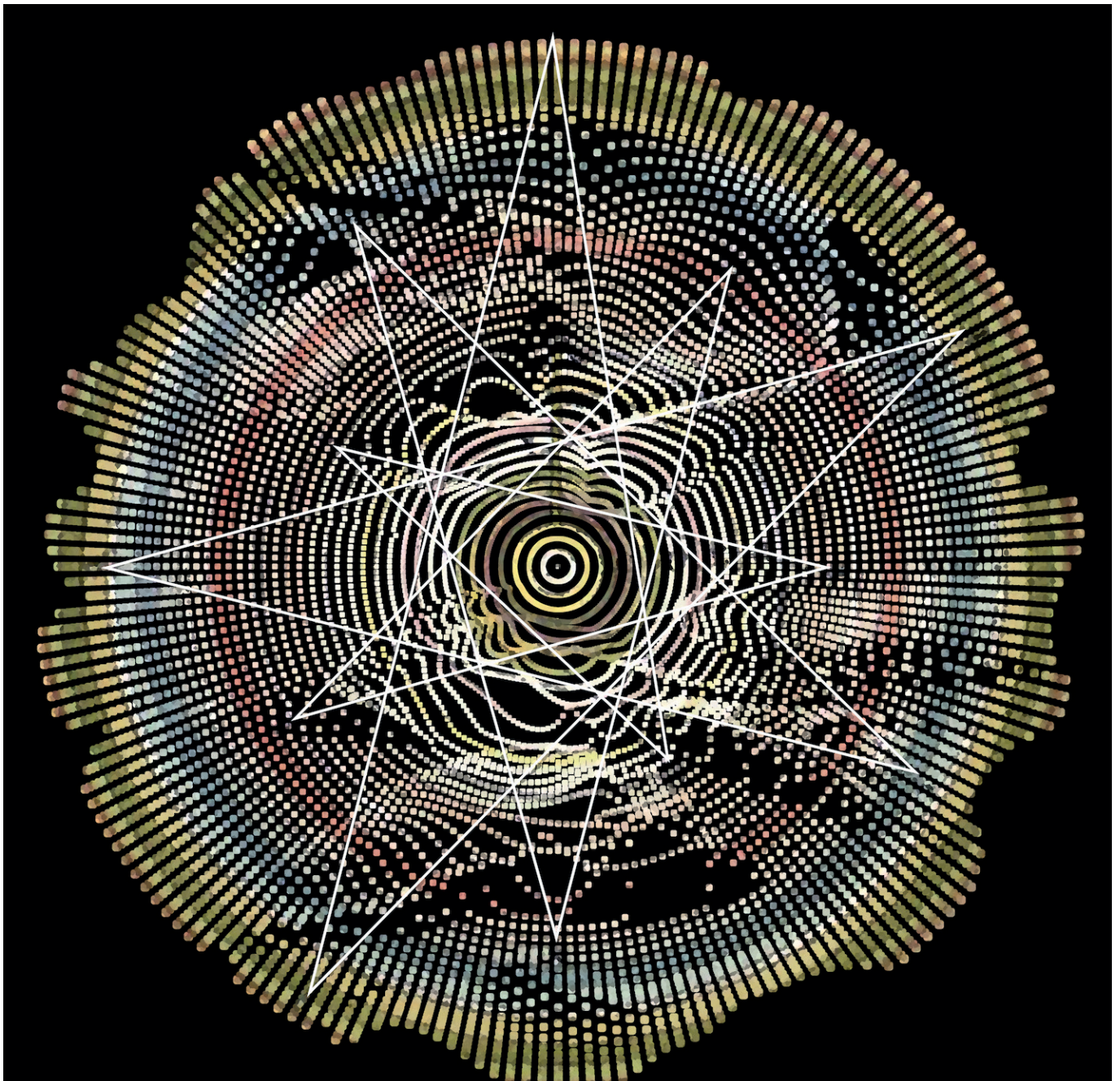
Mercredi 28 avril à 17h

DISTRIBUTION

Direction artistique **Lucas Alvarado** (Chili)

Musique **Lucas Alvarado** (création) **Paolo da Firenze**, **Solage**,

Guillaume Dufay (15e siècle)



PRÉSENTATION

L'Alchimie du désespoir raconte la rencontre de l'être humain avec son âme propre, la découverte du monde extérieur et de ses phénomènes et révèle aussi un miroir multi-angle, où lumière, son et mouvement font partie d'un même réflexe.

Ce projet est inspiré par l'idée de fragilité de la croyance humaine, élément commun au passé et au présent mais aussi lié à l'incertitude du futur. Tout au long de l'histoire, l'homme a cru nécessaire d'avoir la foi, dans les êtres mythiques, les dieux ou la science. La recherche d'une croyance est aussi rattachée à la conclusion que l'homme est faible ; ce pourquoi il cherche toujours quelque chose au-delà. Plus l'humanité connaît le monde et plus grand devient le mystère. Et finalement, on se dit qu'à travers le temps, l'être humain continue à être solitaire, isolé devant ce qui l'entoure.

Une partie de ce projet s'inspire de l'art de l'alchimie, une discipline d'origine ancienne qui cherchait la transmutation de la matière et de l'âme (vu aussi comme un élément de la fragilité humaine). Les alchimistes expliquaient ces processus à travers des codes cachés dans lesquels les questions sur la physique et la spiritualité sont constamment confondus, mélangés et unifiés.

Dans ce sens il peut y avoir plusieurs lectures et interprétations sur un même sujet, exactement comme dans l'art et dans la musique. Le titre de ce projet est né à partir de deux poèmes de l'écrivain catalan médiéval Ramon Llull : *L'alchimie* et *Le désespoir*, qui seront repris comme des éléments poétiques.

Ce spectacle relie la musique ancienne à des disciplines artistiques contemporaines, notamment l'art numérique, la danse, la performance et l'électroacoustique. Fusionnent alors de nouveaux concepts autour d'un répertoire reliant l'Ars Subtilior du XVe siècle et des créations inédites.

BIOGRAPHIE

Interprète-compositeur chilien au parcours atypique, Lucas Alvarado, s'intéresse à divers répertoires allant de la musique ancienne à la musique électroacoustique. Il étudie le piano et la contrebasse au Conservatoire de Viña del Mar et à l'Université de Valparaíso. En 2017, il obtient son Diplôme national supérieur professionnel de musicien et en 2019 son Master en viole de gambe au Conservatoire National supérieur de musique et de danse de Lyon auprès de Marianne Muller. En 2018-2019, il part en Erasmus à la Hochschule für Musik und Theater Felix Mendelssohn Bartholdy de Leipzig. Spécialisé dans l'interprétation et l'improvisation sur instruments à cordes frottées anciennes, il joue de la viole, viole de gambe, vihuela de arco et violone. Actuellement membre de La Quinta Pars, dédié à la musique instrumentale du XVIe siècle, il est aussi un compositeur qui travaille l'espace son, alliant électroacoustique et musique instrumentale. Il travaille en ce moment à un projet musical pour la danse, le cinéma et radio. Parallèlement, il développe son projet d'Artist Diploma 3ème cycle au Conservatoire National supérieur de musique et de danse de Lyon.

<http://www.lucasalvarado.com/>

SPECTACLE #4 ENTRE-DEUX

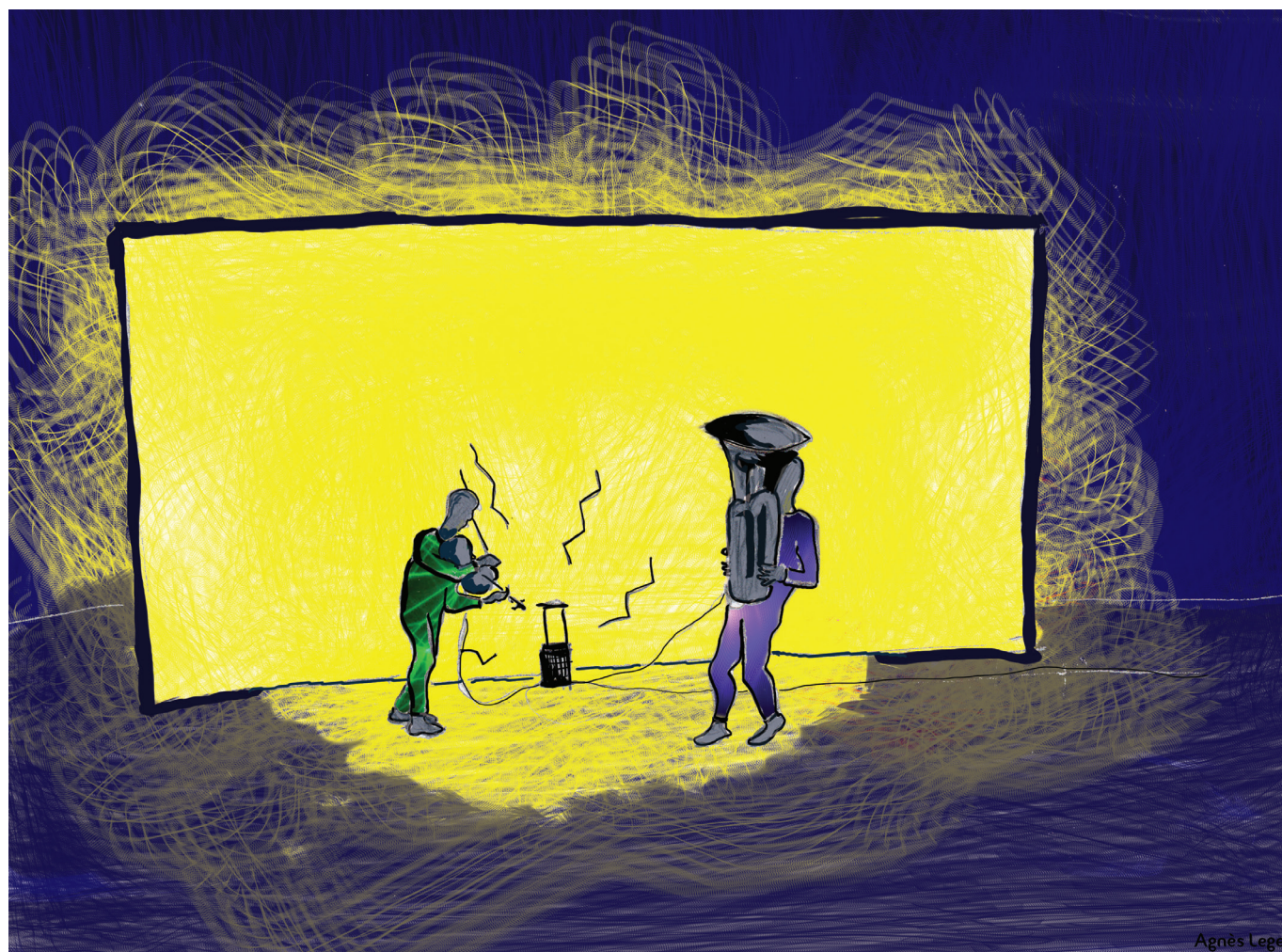
THÉÂTRE MUSICAL
PETITE SALLE Durée : 1h
Conseillé dès 12 ans
Jeudi 29 avril à 17h

DISTRIBUTION

Direction artistique **Ulysse Manaud** (France)
Dramaturgie **Pierre Fournier**
Mise en scène **Vanessa Amaral**

Musique **Mathieu Parisot, Julien Bellanger, Pierre Fournier** (créations), **Jean-Sébastien Bach, Jacques Rebotier, Garth Knox, Georges Aperghis** et musiques traditionnelles arabo-andalouse et moldave

Avec **Ulysse Manaud** tuba et jeu, **Robin Kirklar** alto et jeu



PRÉSENTATION

Après leur concert ovationné, les musiciens de l'orchestre quittent le plateau pour regagner leur loge. Alors que tout le monde s'empresse de rejoindre son hôtel, fatigué par cette tournée, deux musiciens de l'orchestre de pupitres très éloignés se rencontrent. L'un joue du tuba, promu des milieux populaires ; l'autre de l'alto, héritier des musiques savantes. De cette rencontre incongrue va peu à peu renaître une envie délaissée durant toutes ces années d'orchestre : monter des spectacles !

NOTE D'INTENTION

Le spectacle montre l'envers du décor de la vie de musicien d'orchestre en mettant en scène deux de ces protagonistes qui ne se connaissent pas. L'objectif est de balayer l'éventail des possibilités qu'offre une rencontre artistique, lorsque ce petit pas est franchi entre les individus. Ce « pas » qui nous sépare de l'autre par nos habitudes et nos craintes. Le spectacle souhaite aussi mettre en scène le processus de création. Une certaine forme d'émancipation, traduite par une ode faite au théâtre musical.

BIOGRAPHIE

Diplômé du CNSMD de Lyon, Ulysse est tubiste, urbaniste, enseignant et créateur de spectacles. Attiré par la richesse des rencontres, il collabore avec plusieurs compositeurs en croisant musique, électronique et théâtralité. Il fût un temps musicien dans un orchestre militaire avant de partir étudier les musiques numériques à l'Université de Montréal, lui ouvrant une approche de la composition dans son travail. Enjoué par la musique à l'image, il cofonde en 2019 l'Ensemble Hors-Champ, ensemble spécialisé dans le ciné-concert et l'enregistrement de musiques de films.

Ulysse enseigne actuellement au Conservatoire de Saint-Priest (69) et continue en parallèle un Artist Diploma, 3ème cycle d'étude au CNSMD de Lyon dédié au développement de projets personnalisés.

SPECTACLE #5

QU'EST-CE QUE L'AMOUR ?

OPÉRA DE CHAMBRE
GRANDE SALLE Durée : 1h
Conseillé dès 16 ans
Vendredi 30 avril à 17h

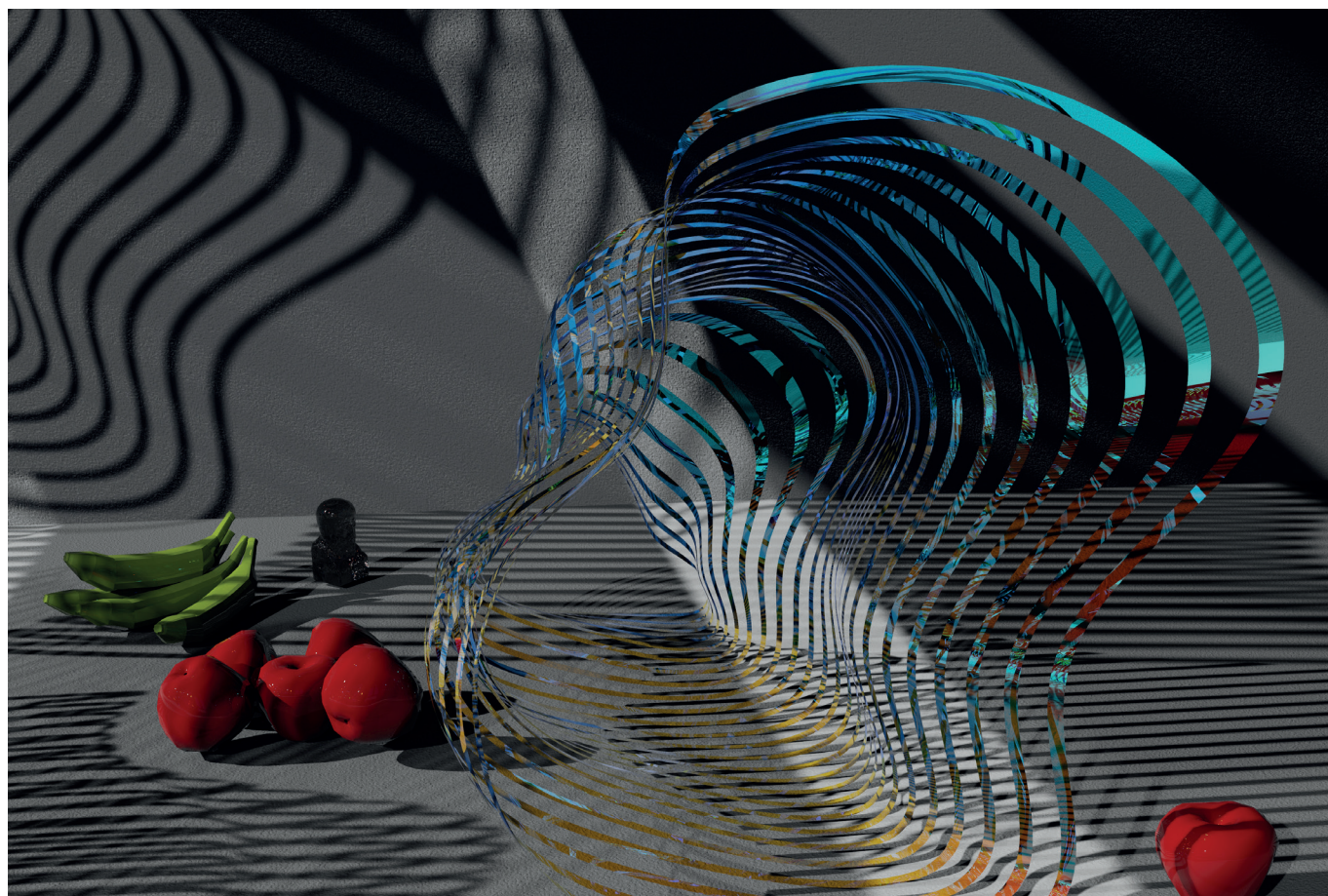
DISTRIBUTION

Direction artistique, vidéo **Demian Rudel Rey**
Livret **Éric Dayre**
Mise en scène **Juliette Muller**
Chorégraphie **Héloïse Larue**
Scénographie, animations-objets 3D, maquillage **Rocío Cano Valiño**
Costumes **Marnie Langlois, Céleste Fournier**

Musique **Demian Rudel Rey** (créations)

Avec **Héloïse Larue** danse et performance, **Gabrielle Varbetian** soprano, **Imanol Iraola** baryton, **Rémi Tripodi** saxophone, **Sergio Menozzi** clarinette, **Côme Boutella** tuba, **Louis Domallain** percussion, **Lisa Heute** accordéon

Avec le soutien de La Fondation Francis et Mica Salabert



PRÉSENTATION

Invité à un festin, Socrate est celui qui écoute, il perçoit observe les uns et les autres à travers le prisme de son propre désir, incarné par la danse.

Socrate est à la fois, l'objet phantasmé du désir amoureux, et le désir lui-même, tous deux convoités par ses amis, qui s'expriment tour à tour, tentent de le séduire.

« Qu'est-ce que l'amour ? » est une relecture du *Banquet* de Platon sous la forme d'un projet théâtral et musical interprété par des musiciens, chanteurs et danseurs, recréant ainsi l'ambiance de ces nuits festives, dont les joutes verbales étaient l'essence.

La vidéo et l'électronique, omniprésents tout au long du spectacle, entraîneront le spectateur dans ce tourbillon où la musique et les paroles ne font plus qu'un.

Espace-temps renouvelé dans lequel l'adhésion, le disputera à l'opposition, connaissance ironique de l'Amour que Socrate fait naître.

BIOGRAPHIE

Demian Rudel Rey obtient en Argentine le Diplôme d'Études Musicales de guitare au Conservatoire Astor Piazzolla ainsi que le Diplôme national supérieur professionnel de musicien à l'EMBA. Après une Licence en composition et un Master en Arts combinés à l'Université nationale des arts, il valide son Master de composition instrumentale au CNSMD de Lyon auprès de Martín Matalon (composition), de Michael Tadini (technologies musicales) et de Luca Antignani (orchestration).

Demian Rudel Rey a reçu de nombreux prix lors de concours nationaux et internationaux de composition. Ses pièces ont été jouées et programmées dans divers festivals et ensembles de tout le monde. Son quatuor à cordes « Theophilus » a représenté l'Argentine au ISCM 2017 au Canada, sa pièce « Endriago » pour percussion et électronique (commande du Conservatoire de musique de Shanghai, en collaboration avec GRAME) a été donnée au Troisième IPEA International Percussion et son trio « Tajimamori » sera partie encore une fois de l'ISCM 2020 en Nouvelle Zélande.

Demian Rudel Rey a reçu le soutien du Centre international Nadia et Lili Boulanger, du Mozarteum Argentino, du Mécénat Musical Société Générale, Fonds national des arts argentin et du BECAR Ministère de la Culture argentin.

Ses projets futurs incluent des collaborations avec le Proxima Centauri, le Festival Aspects des Musiques d'Aujourd'hui 2020 de Caen, l'Ensemble Orchestral Contemporain (EOC), et un ensemble d'étudiants du CNSMD de Lyon (projet Artist Diploma).

NOTE D'INTENTION

Le Banquet de Platon figure parmi les textes les plus réécrits, les plus utilisés et les plus évoqués et recomposés de la tradition occidentale. Il régit pour une grande part notre idée de l'amour, et il le fait pour l'amour de l'idée, intégralement. Ce projet se glisse donc forcément dans une longue histoire très riche, trop riche pour ne pas intimider ou effrayer une « nouvelle » tentative de réécriture. Cependant l'histoire n'est pas, pour ainsi dire, écrite d'avance, et nous la recommençons.

Nous sommes donc partis d'une certaine forme d'évidence simple : il est question d'écouter d'entendre, de s'éduquer par l'écoute et l'oreille et de passer dans la durée du banquet d'un état d'auditeur naïf à celui d'un auditeur sentimental d'un texte thématique, pour finir par se retrouver dans l'état d'une audition objective d'un ensemble musical, textuel, physique et visuel. On recommence la forme d'expérience singulière par laquelle l'idée même de parler de l'amour, l'idée même advient, en tant qu'elle est toujours déjà physique.

Si l'on considère la situation scénique de la symposium : les participants se lèvent, boivent et parlent tour à tour devant chacun et tous du sujet qui est « l'amour ». Le public du banquet est un public qui connaît et qui aime l'exercice de la parole improvisée et des ivresses naissantes et contrôlées (plus ou moins). À partir de là naît le chant, l'émotion du cercle des parleurs et des auditeurs, et l'enthousiasme commun traversé des vibrations, des différences et des approximations de chacun des participants en leurs discours. Le banquet est l'exemple parfait de la « culture chaude » où la parole poétique est d'abord celle qui s'élève dans l'ivresse ritualisée d'un banquet (d'un symposium).

Le livret est construit comme un exercice continué de ce que l'on pourrait appeler une thermodynamique lyrique. Il éprouve (et juge) la chaleur de chaque participant, leur aptitude à s'emporter, à construire le sens de cet emportement, à élargir le plaidoyer au-delà des idées personnelles de l'amour qu'ils se font. Le langage du livret relève ainsi d'un essai de traduction lyrique libre des thèmes philosophiques du *Banquet*. La tradition poétique issue du *Banquet* n'a rien fait d'autre. Nous continuons par tous les moyens que le médium de cet opéra met à notre disposition.